



Le journal d'Anne Frank

est une fraude

par Brian Harring

Traduit de l'anglais par Marie-Louise

Quand Harriet Beecher Stowe a écrit la Case de l'oncle Tom, elle l'a fait pour un noble motif. Pourtant, elle a, elle-même, rapporté l'incident que, quand elle a rencontré Abraham Lincoln en 1863, il a fait le commentaire suivant : « Ainsi c'est vous le bout de femme qui a écrit le livre qui a fait cette grande guerre! »

Peu nieront le fait que le mot imprimé dans ce cas a attisé les flammes de la passion qui ont conduit à une des guerres les plus sanglantes et les plus tristes de l'histoire américaine, où un frère s'élevait parfois contre le frère, le père contre le fils. Peut-être que si on avait moins fait appel aux émotions, les problèmes auraient pu être résolus par des moyens pacifiques. Cependant, presque universellement lu à l'époque, peu de gens avaient alors reconnu la puissance d'un petit livre ou l'injustice faite au Sud grâce à sa large acceptation comme dressant un tableau fidèle de l'esclavage dans le Sud.

La propagande, comme arme de guerre psychologique est encore plus largement utilisée aujourd'hui. Les communistes étaient passés maîtres dans cet art. Souvent, ils ont utilisé l'approche directe; juste comme ils ont souvent employé des tactiques de diversion pour attirer les yeux et les oreilles du monde dans des directions autres que celles où le véritable conflit faisait rage. Depuis de nombreuses années, grâce à la seule propagande, la menace de *mort* de Hitler et du nazisme avait été constamment tenue devant le public dans une manœuvre de détournement pour empêcher l'attention d'être dirigée contre le danger *réel* de Staline, Khrouchtchev et du communisme.

Tel a été l'effet, sinon l'intention délibérée de beaucoup de ceux qui ont favorisé la distribution, du livre d'appel populaire « *Le Journal d'Anne Frank*. » Il a été vendu à la population comme le journal authentique d'une jeune fille juive qui mourut dans un camp de concentration nazi après deux ans de mauvais traitements et d'horreur.

Beaucoup d'Américains ont lu le livre ou vu le film et ont été profondément émus par ce drame de la vie réelle, qu'il revendique de présenter. Mais avons-nous été trompés dans la conviction qu'Anne Frank a réellement écrit ce journal? Et si c'est le cas, l'auteur devrait-il être autorisé à produire une œuvre de fiction et la vendre au monde comme un fait, surtout avec ce genre d'appel émotionnel énorme?

Le journal suédois « *Frio Ord* » a publié deux articles commentant « *Le Journal d'Anne Frank* ». Un résumé de ces articles a été publié dans l'édition du 15 Avril 1959 de la « *Lettre du Conseil économique*¹ », comme suit:

¹ *Economic Council Letter*

« L'histoire a de nombreux exemples de mythes qui vivent une plus longue et plus riche vie que la vérité. et peut devenir plus efficace que la vérité.

Le monde occidental a depuis quelques années été mis au courant de l'existence d'une jeune fille juive par ce qui est censé être le récit de son histoire personnelle : « le journal d'Anne Frank ». N'importe quelle analyse littéraire autorisée de ce livre a montré qu'il est impossible qu'il s'agisse de l'œuvre d'une adolescente.

Une décision de la Cours Suprême de New York mérite d'être mentionnée. La Cours confirme ce point de vue, à savoir que l'écrivain américain populaire Meyer Levin, a été payé \$ 50.000 qui lui ont été payés par le père d'Anne Frank en tant que rétribution pour le travail de Levin sur le « Journal d'Anne Frank ».

M. Frank, en Suisse, avait promis de payer à l'éminent écrivain juif, Meyer Levin pas moins de 50.000 \$, parce qu'il avait utilisé la création littéraire de l'auteur Levin 'in toto', et présenté à son éditeur et au public comme l'œuvre originale de sa fille décédée.

L'enquête du greffier du comté de New York sur les faits du cas auquel faisait référence la presse suédoise, a apporté une réponse le 23 avril 1962, mentionnant le nom d'un cabinet d'avocats newyorkais comme «avocats loin du répondant. » Il y était fait référence au « Journal d'Anne Frank 2203-58. »

Une lettre de cette société a apporté une réponse le 4 mai 1962: «Bien que nous représentions M. Levin dans d'autres affaires, nous n'avions rien à voir avec le cas d'Anne Frank. »

Le 7 mai 1962, est venue la réponse suivante d'un membre d'une firme d'avocats de New York à qui la requête originale avait été transmise:

«Je suis l'avocat de Meyer Levin dans son action contre Otto Frank et autres. Il est vrai qu'un jury a octroyé à M. Levin 50.000 \$ en dommages-intérêts, comme indiqué dans votre lettre. Ce prix a été plus tard écarté par la justice en première instance. Hon. Samuel C. Coleman, au motif que les dommages n'avaient pas été prouvés de la manière requise par la loi. L'action a été ensuite réglée entre les parties en litige, alors qu'un appel de la décision du juge Coleman était en suspens.

Je crains que le cas lui-même n'est pas rapporté de manière officielle, ainsi que le procès lui-même, dans la mesure où la décision du juge Coleman est concernée. Certaines questions de procédure ont été signalées à la fois ans le supplément n°141 de New York. Deuxième série170 et dans 5 des Second Series 181. Le numéro correct du dossier Bureau du greffier du Conté de New York est le 2241-1956 et le dossier est probablement épais et complet qui doit inclure la décision du juge Coleman. Malheureusement, notre dossier est dans les archives et je ne peux trouver aucune copie de cette décision telle qu'elle est parue dans le « New York Law Journal au début de l'année 1960 ».

Le « *Journal d'Anne Frank* » a connu une première édition en 1952 et est immédiatement devenu un best-seller. Il a réédité en livre de poche, en 40 impressions. Il est impossible d'estimer combien de personnes ont été touchées et excités par la production d'un film.

Pourquoi le procès impliquant le père d'Anne Frank, portant directement sur l'authenticité de ce livre, n'a jamais été « officiellement déclaré »? Rien qu'en redevances, Otto Frank a profité largement de la vente de ce livre, qui dépeint La vie tragique de sa fille. Mais est-ce un fait, ou est-ce de la fiction? Est-ce vrai ou est-ce de la propagande? Ou est-ce une combinaison des deux ? Et dans quelle mesure cela fait-il appel à tort aux émotions à travers une fausse déclaration quant à son origine?

Pendant des années, les publications scolaires ont recommandé ce livre pour les jeunes, en le présentant comme l'œuvre d'Anne Frank. La publicité précédant la projection du film a joué sur le caractère «factuel» du drame présenté. Les écrivains de ces éditoriaux et les promoteurs d'une telle publicité, « n'attisent-ils pas les flammes de la haine »qu'ils professent justement de déplorer?

Beaucoup de Juifs américains ont été choqués par la manipulation de l'affaire Eichmann, les distorsions contenues dans le livre « *Exode* » et son film éponyme, mais leurs protestations ont eu peu de publicité à l'extérieur de leur propre organe, « *Issues* », par le Conseil américain pour le judaïsme. D'autres qui ont exprimé les mêmes convictions ont été accusés d'antisémitisme. Pourtant, il est à noter qu'à la fois Otto Frank et son accusateur Meyer Levin, étaient juifs, donc une charge semblable ne serait guère applicable pour amener ce sujet à une conclusion honnête.

Le numéro de dossier 2241-1956 dans le bureau du greffier du comté de *New York* devrait être ouvert à la vue du public et son contenu soigneusement médiatisé. De fausses déclarations, l'exagération et la falsification ont trop souvent coloré le jugement de bons citoyens. Si M. Frank a utilisé le travail de Meyer Levin pour présenter au monde ce que nous avons été amenés à croire comme étant l'œuvre littéraire de sa fille, en tout ou en partie, alors la vérité doit être exposée.

Indiquer une fiction comme étant un fait n'est jamais justifié ni ne devrait être toléré.

Puisqu'une documentation réelle de la période n'existe pas à l'appui du mythe de l'Holocauste, il a toujours incombé à ses partisans de le créer.

Non seulement le « *Journal d'Anne Frank* » est maintenant considéré comme un faux, mais il en va de même pour « *The painted bird* » (*l'Oiseau peint*) de Jerzy Kosinski. Ce livre, qui est un ramassis de l'imagerie pornographique et sadique qui, s'il n'avait pas été pris tellement au sérieux par la communauté juive, ne serait que la manifestation pathétique d'une personne égoïste et très malade.

Ceci a été dûment exposé comme étant une fraude minable, mais très vénérée (par la communauté juive). Lorsque cela a été découvert, Kosinski s'est suicidé. Plus tard, sur les traces de Kosinski, nous trouvons la prochaine fiction intitulé «*Fragments*», par un protestant suisse nommé Bruno Dosseker qui a passé la guerre en Suisse en tant que jeune enfant. Dosseker a posé comme très jeune détenu du camp de concentration juif de la Baltique nommé Benjamin Wilkomerski. Cette œuvre se compose de «souvenirs» prétendument fragmentés et est très difficile à lire.

Dosseker est devenu la tête d'affiche pour les supporters de l'Holocauste et a été adulé par la communauté juive internationale, récoltant des profits considérables et de nombreuses récompenses en interne pour son interprétation merveilleuse et émouvante de la brutalité et du sadisme sexuel des Allemands.

Un autre livre, prétendument écrit par un médecin hongrois, concernant son expulsion de Budapest en 1944 et son voyage ultérieur dans un « train de la mort » vers Auschwitz est une autre fraude. Il n'y a jamais eu un tel médecin en Hongrie au cours de la période concernée et l'itinéraire présumé du train de Budapest à Auschwitz n'existait pas.

Ce genre de réfugiés pathétiques des arrières-salles semblent être attirés par les partisans de l'Holocauste ... et vice-versa. Il y a maintenant des «survivants de l'Holocauste » âgés à peine de trente ans, ce qui est une anomalie intéressante, parce que le dernier camp de concentration a été fermé en 1945. Peut-être qu'ils considèrent que la dernière vente de printemps frénétique au grand magasin Bloomingdale est ce à quoi ils ont survécu.

Ensuite, nous pouvons nous attendre à voir un livre basé sur vingt-sept volumes de journaux secrets élaborés sur un traitement de texte moderne dans l'année en cours par un habitant présumé du ghetto de Varsovie, décrivant le massacre nazi de dizaines de millions de Juifs en pleurs par des moyens qui feraient honte à un Etat africain moderne.

Et, sans surprise, la publication de ces bourdes serait accueillie avec joie de la part des bailleurs de fonds et des fanatiques, dont on fait l'éloge dans les colonnes du New York Times et scénarisé par Steven Spielberg pour un film déchirante à l'Oscar garanti.

Des centaines de milliers de copies DVD seront données aux écoles américaines et la communauté juive va exiger que la direction asservie et les organes législatifs en Amérique créent un Jour de l'Expiation comme jour férié national pour équilibrer le terrible Noël des chrétiens et la méchanceté satanique d'Halloween.

Les écologistes doivent haïr ces livres, parce que de nombreux arbres autrement beaux et utiles sont abattus pour leur élaboration.

Dans la mesure où le journal d'Anne Frank est concerné, ci-joint quelques informations sur Anne Frank, sa famille et son prétendu journal.

Les Franks étaient des Juifs allemands de la haute bourgeoisie, tous deux issus de familles aisées. Otto et ses frères et sœurs vivaient sur la très sélecte Meronstrasse à Francfort. Otto a fréquenté une école préparatoire privée, et a également fréquenté le lycée Lessing, l'école la plus chère de Francfort.

Otto a fréquenté l'Université de Heidelberg. Après ses études, il est parti pour un long séjour en Angleterre.

En 1909 Otto, alors âgé de 20 ans est allé à New York, où il a séjourné avec des parents, les Oppenheimer.

En 1925, les parents d'Anne se marient et s'installent à Francfort, en Allemagne. Anne est née en 1929. Les affaires de la famille Frank incluent la banque, la gestion des sources à Bad Soden et la fabrication de pastilles contre la toux. La mère d'Anne, anciennement Edith Holländer, était la fille d'un patron d'usine.

En 1934 Otto et sa famille ont déménagé à Amsterdam où il a acheté une entreprise d'épices, Opekta, qui fabrique de la pectine utilisée dans la confection de confitures et gelées de ménage.

En mai 1940, après que les Allemands occupèrent Amsterdam, Otto est resté dans cette ville pendant que sa mère et son frère ont déménagé en Suisse. Otto est resté à Amsterdam où son entreprise a fait des affaires avec la *Wehrmacht* allemande. De 1939 à 1944, Otto a vendu Opekta et de la pectine à l'armée allemande. La pectine est un agent de conservation alimentaire, et un baume anti-infectant pour les plaies et agit comme épaississant pour augmenter le volume de sang pour les transfusions sanguines. La pectine a été utilisée comme émulsifiant pour le pétrole, l'essence gélifiée employée pour les bombardements incendiaires. En fournissant la *Wehrmacht*, Otto Frank est devenu, aux yeux des Néerlandais, un collaborateur nazi.

Le 6 Juillet, 1942 Otto a déplacé la famille Frank dans la soi-disant «annexe secrète». L'annexe est un triplex, principalement une serre de verre qui partage un parc jardin avec une cinquantaine d'autres appartements.

Alors qu'il était censé se trouver dans la clandestinité, Otto Frank a quand même mené son entreprise, descendant l'escalier vers son bureau le soir et le week-end. Anne et les autres allaient dans le bureau d'Otto et écouter des émissions de radio d'Angleterre.

Le prétendu journal commence le 12 Juin 1942, et va jusqu'au 5 décembre 1942. Il se compose d'un livre qui fait six pouces carrés sur quatre. En plus de ce premier journal, Anne l'a complété par des lettres personnelles. Otto dit qu'Anne a entendu Gerrit Bolkestein dans une émission dire: « Tenez un journal, et qu'il le publiera après la guerre», et c'est pourquoi le père d'Anne a affirmé qu'elle a réécrit son journal une deuxième fois en 1944.

Dans cette deuxième édition, le nouveau rédacteur a changé, réarrangé et parfois combiné des entrées de différentes dates.

Quand Anne a soi-disant réécrit les journaux, elle a utilisé un stylo à bille, qui n'existait pas en 1945, et le livre a pris une norme littéraire extrêmement élevée, et ressemblait plus à un documentaire professionnel qu'au journal d'un enfant. Dans la deuxième édition d'Anne, son style d'écriture, et l'écriture elle-même, a soudain mûri.

Le vrai journal d'Anne Frank contient seulement environ 150 notes, selon le New York Times, du 2 Octobre 1955.

En 1944, les autorités allemandes en Hollande occupée ont déterminé qu'Otto Frank avait pratiqué alors une escroquerie par ses gros et très lucratifs contrats avec la *Wehrmacht*. La police allemande a ensuite perquisitionné son appartement sous les combles, et les huit juifs ont été envoyés au camp de travail de Westerbork et contraint à accomplir un travail manuel. Otto lui-même a été envoyé à Auschwitz. Anne, sa sœur Margot, et sa mère, moururent ensuite du typhus dans un autre camp.

En 1945, après avoir été libéré de détention allemande, Otto revint à Amsterdam, où il a prétendu qu'il a trouvé le journal d'Anne habilement caché dans les combles de l'annexe. Cependant, un ami hollandais, Meip Geis a une autre version de la découverte du journal d'Anne d'événements fictifs, qu'elle a ensuite donné à Otto Frank.

Otto a pris ce qu'il affirmait être des lettres et des notes d'Anne, les a éditées dans un livre, qu'il a ensuite donné à son secrétaire, Isa Cauvern, à relire. Isa Cauvern et son mari Albert Cauvern, un écrivain, sont les auteurs du premier journal.

Des questions ont été soulevées par certains éditeurs pour savoir si Isa et Albert Cauvern, qui ont aidé Otto en tapant l'œuvre, ont utilisé les journaux originaux ou s'ils l'ont pris directement de la transcription personnelle de M. Frank.

L'auteur américain Meyer Levin a écrit la troisième et dernière édition

Meyer Levin est un auteur et journaliste, qui a vécu de nombreuses années en France, où il a rencontré Otto Frank autour de 1949.

Né en 1905, Meyer Levin a grandi dans la partie de Chicago notoirement connue à l'époque de la guerre des gangsters comme le «Bloody Ward Nineteen »² À l'âge de dix-huit ans, il a travaillé comme journaliste pour le « Chicago Daily News » et les quatre années suivantes, il est devenu un contributeur de plus en plus fréquent à la revue littéraire nationale, « The Menorah Journal ». En 1929, il publie « THE REPORTER », qui était le premier de ses seize romans.

² « La sanglante circonscription 19 »

En 1933, Levin est devenu rédacteur en chef adjoint et critique de cinéma au magazine 'Esquire' nouvellement créé où il est resté jusqu'en 1939.

Peut-être son œuvre la plus connue est 'COMPULSION' (1956), qui retrace le cas de Leopold et Loeb et qui fut salué par la critique comme l'un des plus grands livres de la décennie. Cette œuvre convaincant fut le premier «roman documentaire» ou «roman de non-fiction. »

Après l'énorme succès de 'Compulsion' (contrainte), Levin s'est lancé dans une trilogie de romans traitant de l'Holocauste. La première, EVA (1959) était l'histoire des expériences d'une jeune fille juive pendant la guerre et son adaptation à la vie après les camps de concentration. Il fut suivi par 'le Fanatique' (1963), qui raconte l'histoire hypnotique d'un poète juif portant sur les questions morales que son calvaire aux mains des nazis ont soulevé. La dernière œuvre du triptyque, 'The Stronghold' (Le bastion) (1965), est un thriller qui se déroule dans un camp de concentration pendant les derniers jours de la guerre.

Au début de la Seconde Guerre mondiale, Levin a réalisé des films documentaires pour le US Office of War Information³ et a ensuite travaillé en France comme expert civil de la Division de la Guerre Psychologique. Il est finalement devenu correspondant de guerre pour l'Agence télégraphique juive, avec la mission spéciale de découvrir le sort des prisonniers juifs des camps de concentration. Levin a pris son rôle très au sérieux, pénétrant parfois dans les camps de concentration devant les chars des forces libératrices afin de dresser la liste des survivants.

Après la guerre Levin est allé en Palestine et a à nouveau tourné son attention vers la caméra de cinéma. Son film « la maison de mon père »⁴ racontait l'histoire d'un enfant survivant en quête de sa famille en Palestine. Il a aussi écrit cette histoire comme un roman et le livre a été publié en 1947.

Levin a également rejoint le Hagana souterrain et a contribué à la contrebande de Juifs de l'intérieur de la Pologne vers la Palestine, alors essentiellement un pays arabe sous le contrôle des Britanniques..

En 1951, Levin est tombé sur un exemplaire de l'édition française du journal d'Anne Frank. Il a fait un certain nombre de tentatives de voir l'ouvrage publié en anglais, et l'a conçu comme une pièce de théâtre et un film. Lorsque le journal a finalement trouvé un éditeur américain, sa pièce a été acceptée pour la production, puis soudain interdit, sous prétexte de ne « pas être digne d'être mis en scène », et la version d'un autre auteur a été commandé.

Levin a lutté pour le droit d'effectuer sa version de la pièce, affirmant que la vraie raison pour laquelle les producteurs ont refusé de mettre en scène son œuvre, c'était parce qu'ils pensaient que c'était «trop juif». Il a vu la suppression de la pièce comme une extension de l'attaque stalinienne sur la culture juive et indigné que même Anne Frank pourrait être censurée, il a emmené les producteurs devant la justice et a commencé une longue lutte douloureuse qui a traîné pendant des années.

Levin a finalement remporté un prix du jury contre les producteurs pour appropriation d'idées, mais l'amertume du procès lui fit beaucoup d'ennemis parmi les communautés juives et littéraires.

Bien que la version de la pièce de Levin soit toujours interdite par les titulaires des droits dramatiques, des productions souterraines de l'œuvre sont souvent organisées dans le monde entier.

³ Le Service d'Informations de Guerre des USA

⁴ My Father's house

Meyer Levin est mort en 1981.

Levin a réécrit les différents traitements post-guerre du journal d'Anne Frank avec un œil sur l'éventualité d'une production à Broadway, mais Otto a décidé de me court-circuiter, refusant d'honorer son contrat ou de le payer pour son travail. Meyer Levin a poursuivi Otto Frank pour ses écrits, et le tribunal suprême de New York a accordé Meyer Levin 50,000 \$ pour son «œuvre intellectuelle».

En 1980, Otto a poursuivi deux Allemands, Ernst Romer et Edgar Geiss, pour la distribution de littérature dénonçant le journal comme un faux. Le procès a réalisé une étude par des experts officiels allemands en graphologie, qui ont tous deux déterminé que ce qui était écrit dans le journal a été écrit par la même personne. La personne qui a écrit le journal avait utilisé un stylo à bille partout. Malheureusement pour M. Frank, le stylo à bille n'était pas disponible jusqu'en 1951 alors qu'Anne était connue pour être morte du typhus en 1944.

En raison de la poursuite devant un tribunal allemand, le Bureau judiciaire de l'état allemand, le Bundes Kriminal Amt [BKA] a examiné le manuscrit dans les laboratoires de la police scientifique, manuscrit qui à ce moment-là, se composait de trois cahiers cartonnés et de 324 pages en vrac destinées à un quatrième cahier, avec du matériel spécial de la police scientifique.

Les résultats des tests, effectués dans les laboratoires du BKA, ont montré que les parties « importantes » de l'œuvre, en particulier le quatrième volume, ont été écrites avec un stylo à bille. Puisque les stylos à bille ne furent pas disponibles avant 1951, le BKA a conclu que ces parties doivent avoir été ajoutées par la suite.

En fin de compte, le BKA a déterminé clairement que rien de l'écriture manuscrite du journal ne correspondait aux exemples connus de l'écriture d'Anne. Le magazine allemand *Der Spiegel*, a publié un compte rendu de ce rapport, alléguant que (a) un peu de montage datait d'après 1951 (b) un précédent expert avait déclaré que toute l'écriture dans le journal était de la même main, et donc (c) tout le journal intime était un faux datant d'après la guerre.

Les informations du BKA, à la demande pressante de la communauté juive, ont été censurées à l'époque, mais publiées plus tard par inadvertance pour des chercheurs aux États-Unis.

<http://www.tbrnews.org/Archives/a2153.htm#002>

[Certaines polices et couleurs caractères gras ajoutés.]

